

Eugenio AMATO, Aldo CORCELLA, Gianluca VENTRELLA et Pierre MARÉCHAUX, *Procopé de Gaza. Discours et fragments*. Texte établi, introduit et commenté par E. A., avec la collaboration d'A. C. et G. V. et traduit par P. M. Paris, Les Belles Lettres, 2014. 1 vol. 13 x 20 cm, CIX-617 p. en partie doubles, 4 ill. (COLLECTION DES UNIVERSITÉS DE FRANCE. SÉRIE GRECQUE, 503). Prix : 145 €. ISBN 978-2-251-00587-4.

Le volume de la CUF regroupant les *Discours et fragments* de Procope de Gaza est destiné à remplacer l'édition parue dans la collection Teubner en 2009, qui était déjà l'œuvre d'E. Amato, parce que cette édition est jugée défectueuse par son auteur (cf. p. LXXIII, n. 241), mais aussi parce que, depuis sa parution, des progrès considérables ont été accomplis dans l'établissement du texte comme dans la constitution du corpus des œuvres de Procope. Huit des quinze pièces figurant dans le volume (*op.* I-III, V-IX) sont connues par un unique témoin, le *Vaticanus gr.* 1898, dégradé au XIX^e s. par l'utilisation de réactifs chimiques. Or tout récemment ce manuscrit a pu faire l'objet d'une lecture aux rayons ultra-violet et on en a de plus retrouvé une copie effectuée entre 1804 et 1834, avant sa dégradation. Deux textes transmis sans indication d'auteur, également découverts il y a peu, ont été attribués à Procope (*op.* XII-XIII). Enfin il a été démontré que deux discours déjà connus mais dont la paternité était restée douteuse, étaient de la main de Procope (*op.* XIV-XV). Plusieurs articles ont rendu compte de ces diverses découvertes et proposé une première édition des nouveaux textes, et dès 2010, le recueil collectif *Rose di Gaza*, dirigé par E. Amato, avait offert au public, précédées par une riche introduction, et suivies de divers appendices, les traductions commentées en italien des *op.* I-XI, ainsi que de la correspondance. La parution de ce nouveau livre s'inscrit donc dans un mouvement très dynamique de recherches sur Procope de Gaza. L'introduction générale est consacrée à une présentation de la biographie de Procope et de sa production littéraire, puis de la tradition manuscrite et de la réception des discours, ainsi que des principes adoptés dans l'édition : E. Amato revendique un « conservatisme prudent » (p. LXXXII). En appendice est reproduite la traduction par H. Caffiaux de l'*Oraison funèbre pour Procope* de Choricios (p. LXXXVII-CLIII). Chaque texte ou groupe de textes est précédé d'une notice développée, appuyée sur une abondante bibliographie. L'apparat critique surprendra les habitués de la CUF car il est négatif. Dans le texte sont adoptées des conventions typographiques étrangères aux habitudes de la collection, et dûment signalées au bas des *conspectus siglorum*, auxquels on se reportera. Les trois premières pièces, désignées comme des *dialexeis* par l'éditeur, sont parentes par le contenu, et ont probablement été composées toutes les trois pour une même circonstance, le « jour des Roses », dont il est difficile de définir plus précisément la nature. Suivent quatre éthopées, dont les trois premières sont thématiquement liées aux *dialexeis* qui précèdent. La *Description de l'horloge* (*op.* VIII) est transmise de façon malheureusement incomplète et lacunaire, mais l'édition ici proposée manifeste un net progrès dans la connaissance du texte. La *Description du tableau sis en la ville de Gaza* (*op.* IX) est quant à elle presque intégralement conservée. Ce « tableau » est certainement d'après E. Amato une fresque plutôt qu'une mosaïque. Il représente des séquences d'une version de la légende de Phèdre et Hippolyte et des épisodes de la Guerre de Troie. Du discours d'adresse en l'honneur du « très glorieux stratélate »

Asiaticos (*op.* X) ne sont conservées que les premières lignes. Le *Panegyrique pour l'empereur Anastase* (*op.* XI) est le discours de Procope le plus connu et le mieux étudié, car il est celui dont l'apport à la connaissance historique est le plus immédiat. E. Amato propose, à la suite de G. Ventrella, de le dater de 511 (p. 245). La piécette suivante (*op.* XII), de paternité procopienne « presque certaine » (p. 334), servait peut-être de causerie introductive (*prolalia*) à l'*Épithalame pour Mèlès et Antonina* (*op.* XIII), qui constitue à la fois un document important sur la vie municipale et la société de Gaza et un témoin majeur de l'art et de la pensée de Procope, comme le montre bien la notice. Suivent deux monodies, qui sont elles aussi d'un grand intérêt pour l'histoire institutionnelle et sociale de l'Antiquité tardive. La première est consacrée à un jeune homme mort prématurément (*op.* XIV), la seconde à un « père de la cité » (*op.* XV). Le volume est complétée par l'édition de fragments, parmi lesquels des extraits d'une monodie sur Antioche, d'une métaphore de vers d'Homère et de la *Réplique aux chapitres théologiques de Proclus*. On regrettera que la révision de la copie n'ait pas été plus soignée, de façon à éviter les trop nombreuses coquilles, fautes d'orthographe et fautes de français (ex : p. XLIX : « avez » pour « avec » ; p. LXXX : « fançaise » ; p. 165 : « dans son souterrain » pour « dans la tombe » ; p. 172, n. 53 : « Hyppolite » ; p. 176 : « ne lui esquive pas » pour « lui fait esquiver » ; p. 191, § 3, traduction de la l. 18 : ajouter « sans » avant « ornements » ; p. 195, § 12 : « transparence » ; p. 316, n. 59 : « donées » ; p. 320, n. 78 : « fonctionnaires publiques » ; p. 468, n. 21 : « coté » pour « côté »). Les erreurs de traduction qui émaillent le volume sont plus graves, et d'autant plus que seules trois des douze pièces qui y figurent ont déjà été traduites en français (*op.* IX, XI, XV) et que l'ouvrage sera certainement utilisé par des historiens ou des historiens d'art non hellénistes, aux yeux desquels il fera figure de référence. Ex. : p. 45, l. 17, remplacer la traduction de la page de gauche par celle qui est donnée n. 34, p. 62 ; p. 49, l. 17, *πρὸ τοῦ ἄστεος* ne signifie pas « dans la partie qui fait face à la ville », mais « en avant de la ville » ; p. 138, l. 3, *καὶ τοῦτο τοῦ ποιήσαντος θαῦμα*, traduit par « leur auteur n'en serait pas moins prodigieux », signifie en réalité « cela même serait un prodige de la part de celui qui les a fait faire » ; dans la *Description de l'Horloge*, la traduction des § 4 et 10-13, p. 140 et p. 143-145, est à revoir ; p. 191, l. 10, *εἰσόδους* ne désigne pas des « reliefs » ; p. 201, l. 27, *ἀκήκοεν* ne signifie pas « il a vu », mais « il a entendu » (Hippolyte « a entendu de ses yeux », c'est-à-dire qu'il a lu les tablettes qu'il « laisse tomber avec horreur ») ; p. 209, l. 27, la traduction de *πρόφασις* (« cause »), par « maître d'œuvre », surprend, comme à la ligne suivante celle de *φιλοτιμείται* (« fait don ») par « rehausser » ; p. 290, aux l. 3-4, la traduction ne rend pas compte de l'opposition entre les restaurations de remparts existants, mais ruinés, et les constructions *ex nihilo* ; p. 294, l. 7, les *ἄρχοντες* ne sont pas des « magistrats locaux », mais des gouverneurs ; p. 299, la traduction de la description de l'aqueduc de Jérusalem est incompréhensible ; p. 302, l. 8-9, *δουλεύειν δὲ ταῖς ἡδοναῖς* est traduit deux fois (« quant à l'intendance des plaisirs, et l'asservissement aux plaisirs ») ; en revanche, p. 305, l. 12-13, *ἐφ'αἷς* n'est pas traduit, pas plus que *δι' ὧν* p. 408, l. 3 ; p. 460, l. 9, *ἅπας ἐνέκειτο* signifie : « il s'investissait tout entier pour la victoire » et non « il était toujours promu à la victoire » ; p. 480, l. 12, la traduction « qui m'ornera de thermes » est erronée et il faut préférer celle qu'avait proposée

A. Laniado (« qui ornera pour moi des bains ? »), comme p. ex. p. 481, l. 5-6, ou encore p. 482, l. 28 pour τὸν ἄρξαντα. Le volume imparti à cette recension ne permet malheureusement pas de rendre compte des introductions et de l'annotation, érudites et très développées. L'association de tant d'érudition à tant de négligence dans la traduction et dans la révision du volume suscite la perplexité et la tristesse.

Catherine SALIOU

Christa GRAY, *Jerome, Vita Malchi*. Introduction, Text, Translation, and Commentary by Chr. G. Oxford, Oxford University Press, 2015. 1 vol. 365 p. (OXFORD CLASSICAL MONOGRAPHS). Prix : £ 70,00. ISBN : 978-0-19-872372-1.

Ce livre propose une nouvelle édition, une traduction anglaise et un commentaire de la *Vie de Malchos* de Jérôme. L'œuvre, rédigée entre 391 et 393 à Bethléem, avait été conçue comme un exercice destiné à la préparation d'une histoire ecclésiastique. Ce texte bref (environ 2.000 mots) retrace les aventures d'un voyageur originaire de Nisibe que Jérôme aurait lui-même rencontré. Malchos, ayant refusé de se marier, avait fui sa famille et s'était réfugié dans un monastère près d'Antioche pour se consacrer à la vie monastique. Il fut ensuite capturé par des Saracènes qui le contraignirent à vivre en couple avec une autre captive. Les jeunes gens décidèrent de feindre le mariage sans le consommer, afin de respecter leur idéal d'ascétisme et de chasteté. Après que les ravisseurs eurent été mangés par une lionne, les protagonistes terminèrent leur vie l'un dans un monastère, l'autre dans un couvent de vierges. L'abstinence est au cœur de cette biographie moralisante et édifiante, destinée à promouvoir l'idéal ascétique et à enjoindre les générations futures à résister en toutes circonstances aux tentations de la chair. Selon Gray, il faut aussi y voir une tentative plus personnelle de Jérôme pour justifier son intimité avec la veuve Paula. Le texte latin et la traduction anglaise n'occupent que 14 pages du livre. Le texte est dépourvu d'apparat critique, les choix éditoriaux sont repris dans un tableau p. 75-76 puis explicités et justifiés dans le commentaire. Gray estime cependant qu'une nouvelle édition, définitive, reste encore à faire. Dans une longue introduction, Gray fournit une analyse très complète et très claire des différents aspects de la *Vita Malchi*, comme la date de composition et celle de l'action, la valeur historique du récit, le public auquel il était destiné, les buts de l'auteur, les formes littéraires et le style. Gray y passe notamment en revue les nombreux échos et influences des œuvres classiques et chrétiennes. Pour presque chaque phrase, le commentaire reprend les parallèles avec les nombreux auteurs dont dépend Jérôme. Une simple consultation de l'*Index locorum* donnera au lecteur une idée de la richesse de l'intertextualité de l'œuvre. Accompagné d'une riche bibliographie et de plusieurs index, ce livre constitue plus qu'une excellente introduction à la *Vita Malchi*. Il sera aussi d'une grande utilité à tous ceux qui s'intéressent à l'ascétisme et au monachisme, à la culture profane et religieuse des auteurs chrétiens, à la langue latine tardo-antique, et à la formation du genre hagiographique.

Aude BUSINE